

FILMER...

L'attaque des Indiens

L'indien, au même titre que le shérif, le bandit, le chasseur de primes ou le cowboy solitaire, fait partie des personnages traditionnels du western. Jusqu'à la fin des années quarante, le cinéma, loin de reconnaître ses droits de premier occupant du sol nord-américain, le présente comme un ennemi farouche de la civilisation, qui s'oppose avec violence à la conquête de l'Ouest. L'attaque des Indiens devient ainsi un archétype (1) du genre. D'innocents voyageurs sont assaillis traîtreusement par de cruels Peaux Rouges, ne trouvant leur salut que dans l'intervention de l'armée (La Chevauchée fantastique, John Ford, 1939). Si La Flèche brisée de Delmer Daves (1949), marque aux yeux des historiens une rupture, le premier western d'Anthony Mann, La Porte du Diable (1950), est une œuvre tout aussi novatrice à cet égard. D'ennemis, les Indiens

y deviennent victimes. Aux Blancs revient la responsabilité des conflits et de la confiscation des terres et le héros, au retour de la guerre de Sécession, est dépouillé de ses biens par la justice parce qu'il est d'origine indienne.

Le parallèle avec Howard Kemp, lui aussi dépossédé de sa terre au sortir de l'armée, est frappant. Le massacre des Cheyennes fait de lui, contre sa volonté, le complice d'une trahison qui symbolise à elle seule l'extermination des tribus indiennes. C'est bien d'une mise en accusation qu'il s'agit, révélant la responsabilité du militaire déloyal et l'acharnement du fermier qui surenchérit dans la violence. Mann propose une lecture revue et corrigée des traditionnelles attaques d'Indiens, ouvrant la voie à des œuvres plus radicales, des Cheyennes (1964) de John Ford à Little Big Man (1970) d'Arthur Penn.







CONSIGNES DE REPÉRAGE —

- La projection est toujours l'occasion de vérifier les promesses du titre. Quels sont ou qui sont les appâts dans le film d'Anthony Mann? Quand peut-on observer l'éperon nu du titre original (*The Naked Spur*)?
- Retenez les passages qui témoignent des faiblesses du personnage principal. En quoi l'attitude de Kemp s'éloigne-t-elle de ce que le spectateur attend d'un héros ?

ACTEURS ET PERSONNAGES



James Stewart, star hollywoodienne que Mann employa dans huit films, dont cinq westerns, prête sa longue silhouette d'Américain moyen à Howard Kemp. Héros ambigu et maladroit, ce fermier dépossédé de ses biens par sa fiancée a choisi de capturer un assassin pour toucher la prime.



Robert Ryan, grand acteur atypique connu pour son opposition au maccarthysme (2), et choisi par Mann à trois reprises, incarne Ben Vandergroat. Criminel provocateur et machiavélique autant que victime traquée qui veut sauver sa vie, il révèle les bassesses de ses poursuivants.

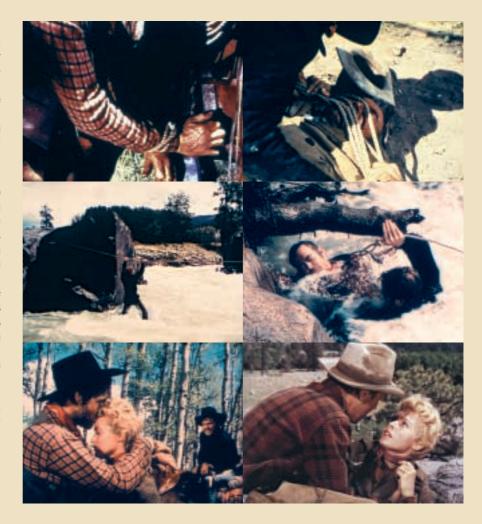


Ralph Meeker est Roy Anderson, soldat chassé d'une armée dont il porte toujours l'uniforme. Séducteur sans scrupules, déloyal et cupide, il met ses talents de guerrier au service de la capture du fugitif et devient paradoxalement le principal adversaire de Kemp.

Cordes et discorde

Brides, sangles, cordes, foulards, lanières : L'Appât abonde en liens de tout genre. Si Ben veut libérer ses membres entravés pour pouvoir s'enfuir et échapper à la corde qui doit le pendre, ses poursuivants, à l'opposé, utilisent les liens pour traverser une rivière, entamer une ascension, monter à cheval, attacher un adversaire ou tracter un cadavre. Prolongement du corps, le lasso traduit leur désir de pouvoir et de domination sur les éléments.

L'omniprésence de ces liens symbolise également la solidarité nécessaire des chasseurs de prime. C'est logiquement que Ben cherche à la briser en sabotant la sangle du cheval de Howard ou en semant la discorde entre ses adversaires, qu'il cherche perpétuellement à séparer. Le combat qui oppose le fermier au militaire et fait de la corde l'instrument de la lutte des deux rivaux suggère pourtant une autre interprétation : la plus insupportable des contraintes serait l'association forcée des trois personnages. Kemp est donc le vrai captif d'un film qui raconte les étapes de son affranchissement. Aussi Lina, d'abord médiatrice entre Ben et lui, joue-t-elle un rôle décisif en favorisant, après la sienne, la libération du héros. Débarrassé du passé qui le hante et de son obsession vénale, Kemp accepte finalement une nouvelle union, librement consentie, qui constitue... le dénouement du film.



MOTS-CLÉS -

- (1) L'archétype, modèle fondateur, renvoie à une situation ou un personnage dont les caractéristiques sont les plus exemplaires qu'on puisse imaginer.
- (2) Le maccarthysme désigne, du nom d'un sénateur américain, l'anticommunisme forcené qui s'empara des États-Unis entre 1950 et 1953, ainsi que les persécutions dont il fut la cause, en particulier dans le domaine du cinéma.
- (3) Le stéréotype est un cliché, une idée toute faite et caricaturale, reconduite sans réflexion.



Millard Mitchell joue ici le rôle le plus conventionnel : celui de Jesse Tate, vieux chercheur d'or truculent, obnubilé par la recherche d'un filon qu'il ne trouvera jamais. Manipulé par Vandergroat et aveuglé par sa passion, il est conduit vers la trahison et la mort.



Janet Leigh, future vedette de *Psychose* (1960), trouve en Lina Patch son premier grand rôle. Attachée à Vandergroat par un sentiment filial, elle a fui avec lui, convaincue de son innocence. Se rapprochant progressivement de Kemp, elle lui offre, par sa loyauté, la possibilité d'un nouveau départ.

Mensonges en série

La description de l'affiche française de L'Appât (reproduite en page 1) doit mettre en avant le contraste des couleurs qui, s'il symbolise le désir et la violence, fait référence pour le spectateur de 1953 à un procédé encore tout jeune : le Technicolor. Présenté comme un argument publicitaire déterminant, celui-ci vient éclipser le nom du réalisateur. Par ailleurs, les approximations des scènes représentées, qui ne correspondent que très imparfaitement à l'intrigue du film, sont frappantes. Le portrait de Janet Leigh mérite ainsi une attention d'autant plus grande que sa seule silhouette semble justifier le titre du film. La vamp dévoile sa sexualité provocante, bien éloignée de la personnalité de la chaste Lina. La présence menaçante des cavaliers indiens et le coup porté par Ben à Roy, tout aussi discutables, ne sont que d'autres stéréotypes (3) sacrifiant le respect de l'intrigue aux attentes supposées d'un public qui se retrouve en terrain de connaissance. Les affiches des autres films de Mann (parmi lesquelles celle de La Porte du Diable reproduite en page 2, et celle de Winchester 73 reproduite ci-dessous) possèdent les mêmes caractéristiques et obéissent souvent à des principes de composition identiques. Elles demeurent donc, en dépit de leurs faiblesses, un témoignage essentiel sur le cinéma populaire des années cinquante.



LA SÉQUENCE

Sortir des ténèbres

Dans la grotte, Ben tente de profiter de la distraction de Howard pour s'évader dans l'obscurité. Sa fuite, condamnée à l'échec par les choix de mise en scène, est celle d'un animal traqué.



Rédacteur en chef : Emmanuel Burdeau - Auteur : Thierry Méranger - Conception : APCVL (www.apcvl.com), Sources iconographiques : tous droits réservés. Photogrammes du film : Action/Théâtre du Temple. Affiche p. 1 : Roger Souble, coll. Biff. Les droits de reproduction des illustrations sont réservés pour les auteurs ou ayants droit dont nous n'avons pas trouvel les coordonnées malgré nos recherches, et dans les cas éventuels où des mentions n'auraient pas été spécifiées. Textes : propriété du CNC © 2003. www.lyceensaucinema.org



SYNOPSIS

Colorado, 1868. Howard Kemp, paysan ruiné par la trahison de sa fiancée, s'associe à un vieux prospecteur et à un officier chassé de l'armée pour capturer un truand, Ben, en fuite avec une jeune femme, Lina. Après la capture du bandit, le groupe poursuit une route mouvementée vers Abilène afin de pouvoir y toucher la prime. Ben n'a qu'une obsession : s'enfuir pour échapper à la corde qui l'attend.

GÉNÉRIQUE

L'Appât / The Naked Spur, un film d'Anthony Mann. États-Unis, 1953. Scénario : Sam Rolfe, Harold Jack Bloom. Image : William Mellor. Son : Douglas Shearer. Montage : George Withe. Interprétation : James Stewart (Howard Kemp), Janet Leigh (Lina Patch), Robert Ryan (Ben Vandergroat), Ralph Meeker (Roy Anderson), Millard Mitchell (Jesse Tate). Production : Metro Goldwyn Mayer. Producteur délégué : William H. Wright. Durée : 91 minutes. Technicolor. Sortie américaine : février 1953. Sortie française : octobre 1953. Distribution 2003 : Action/Théâtre du Temple.

LE RÉALISATEUR

Anthony Mann, metteur en scène américain né en 1906, a 46 ans et plus de vingt films à son actif à la sortie de L'Appât. S'il a d'abord fait ses classes en réalisant des séries B de genres très divers, il est rendu célèbre par le western grâce à La Porte du Diable, grand film pro-Indien (1950) et Winchester 73 (1950), qui a inauguré une collaboration avec James Stewart poursuivie par Les Affameurs (1952). Suivent, après L'Appât (1953) d'autres classiques du genre tels que Je suis un aventurier (1954), L'Homme de la plaine (1955) ou L'Homme de l'Ouest (1958). À ses réussites s'ajoute l'excellent Côte 465 (1957), tourné uniquement en extérieurs. La fin de sa carrière le voit réaliser des superproductions inégales, parmi lesquelles Le Cid (1961) ou La Chute de l'empire romain (1964), tourné trois ans avant sa mort.

À lire

Paroles indiennes (Albin Michel, 2002), Michel Piquemal.

Qu'est-ce que le cinéma ? (Éditions du Cerf, 1993), André Bazin.

Le Western, quand la légende devient réalité (Découvertes Gallimard, 1995), Jean-Louis Leutrat.

À voir

Les Cheyennes, John Ford, 1964
Danse avec les loups, Kevin Costner, 1991
Impitoyable, Clint Eastwood, 1992
La Flèche brisée, Delmer Daves, 1949
Little Big Man, Arthur Penn, 1970
La Prisonnière du désert, John Ford, 1956

En ligne

www.bifi.fr : une base de données très utile et des dossiers à télécharger.